

Homélie de Mgr Aupetit



La joie dans la Bible

La joie est une composante essentielle dans la Bible qui se manifeste par une exaltation et une exultation. La joie débordante revient toujours d'une révélation du dieu créateur et sauveur. Elle est très présente dans les psaumes : psaume 104, 34 : « j'ai ma joie dans le Seigneur » ou le psaume 95, 1 : « venez, criez de joie pour le Seigneur », le psaume 96, 11 : « joie au ciel ! Exulte la terre à la face du Seigneur, car il vient ». La joie vient de la rencontre avec Dieu et de sa connaissance qui devient une communion, car Dieu désire que l'humanité entre dans sa joie.

Les joies de la terre

La Bible n'hésite pas à parler des joies terrestres les plus simples qu'elle rapporte toujours à la bienveillance de Dieu. Celui qui est fidèle au Seigneur recevra la bénédiction qui lui permettra de jouir de ses biens : « tu seras béni à la ville et tu seras béni à la campagne. Bénis seront le fruit de tes entrailles, le produit de ton sol, le fruit de ton bétail, la portée de tes vaches et de tes brebis » (deutéronome 28, 3-8). En revanche, celui qui est infidèle se condamne à la tristesse (deutéronome 28, 15-30). Les joies les plus naturelles sont considérées comme venant de Dieu et donc sont bonnes. L'humble joie que l'homme prend avec la femme qu'il aime, avec le fruit de son travail, en se nourrissant et en prenant un peu de bon temps, tout cela en est pour Qohélet la part que Dieu donne.

Cela se retrouve dans le livre des proverbes et le Siracide : « trouve la joie dans la femme de ta jeunesse, biche aimable, gracieuse gazelle ! » (Proverbes 5, 18) ; « une femme parfaite est la joie de son mari. Il passera dans la paix toutes les années de sa vie. Une femme excellente est une part de choix, attribuée à ceux qui craignent le Seigneur : et riches ou pauvres, leur cœur est en liesse, ils montrent toujours un visage joyeux » (Siracide 26, 2-4).

La fécondité est aussi une source d'allégresse et le signe de la bénédiction divine : « mon cœur exulte dans le Seigneur, mon âme s'élève en mon Dieu » c'est le chant de Anne, la mère de Samuel, quand elle apprend qu'elle est enceinte (1S 2, 1). Jésus reprendra cette joie : « la femme sur le point d'accoucher s'attriste parce que son heure est venue ; mais quand elle a enfanté, elle oublie les douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde » (Jn 16, 21).

Les joies les plus simples sortent du cœur. Elles se manifestent par une bonne parole, un regard bienveillant et contribuent à une bonne santé : « cœur joyeux, excellent remède ! » (Pr 17, 22). En revanche, le cœur pervers ne trouve pas le bonheur (Pr 17, 20).

Les joies de l'Alliance avec le Seigneur

Si Dieu est à l'origine des joies les plus naturelles, il est aussi à l'origine de celles qui sont les plus hautes, celles que procure la fidélité à son Alliance. Dans la célébration du culte, Israël trouve sa joie en louant Dieu : « criez de joie, hommes justes, pour le Seigneur. Aux cœurs droits, à vous la louange » (Ps 33,1). Le jour où l'on célèbre le Seigneur est un jour de joie : « voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour d'allégresse et de joie » (Ps 118, 24). Au retour de l'exil de Babylone, c'est aussi ce qui est signifié par Néhémie et Esdras quand ils réunissent le peuple pour lire la loi de Moïse : « Allez, mangez des viandes grasses, buvez des boissons douces et faites porter sa part à qui n'a rien de prêt. Ce jour est saint pour notre Seigneur ! Ne vous affligez point : la joie du Seigneur est votre rempart » (Ne 8, 10).

Les joies de la fidélité personnelle

Cette joie est offerte à tous et particulièrement aux humbles (les anawim) qui mangent la Parole divine qui réjouit leur cœur. Comme le prophète Jérémie : « Comme ta parole se présentait, je la dévorais : ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur » (Jr 15, 16).

Psaume 149 : « car le Seigneur se complait dans son peuple, Il pare les humbles de salut, les siens jubilent de gloire, ils l'acclament depuis leur place ».

Psaume 34, 3 : « mon âme se loue dans le Seigneur, qu'ils écoutent, les humbles, qu'ils jubilent ! »

Psaume 69, 33 : « ils ont vu, les humbles, ils jubilent ; chercheurs de Dieu, que vive votre cœur ! »

L'union confiante au Seigneur est l'unique bien des justes.

Psautre 16 : « je n'ai pas d'autre bonheur que toi. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche, il est à ma droite je suis inébranlable. Aussi mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair repose en confiance. Tu m'apprendras le chemin de la vie, devant ta face, plénitude de joie, à ta droite, éternité de délices »

Les joies eschatologiques :

Il s'agit de la joie qui va surpasser toute joie et qui est annoncée par le prophète Isaïe (Is 9, 2) : « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur les habitants du sombre pays une lumière a resplendi. Tu as multiplié leur allégresse, tu as fait éclater leur joie ; ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson, comment on jubile au partage du butin ».

Alors que le culte rappelle les bienfaits du Seigneur comme la Pâque, il s'agit là d'anticiper l'œuvre de Dieu dans son messie. La joie sera éternelle, elle comblera toute espérance : « on dira, ce jour-là : voyez, c'est notre Dieu de qui nous espérons le Salut ; c'est le Seigneur, en qui nous espérons. Nous jubilons et nous nous réjouissons de ce qu'Il nous a sauvés » (Isaïe 25,9).

C'est le roi messie qui vient dans l'humilité et que le peuple accueille dans l'exultation : « exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble et monté sur un âne, sur un ânon, petit d'une ânesse ». (Zacharie 9, 9)

Le Seigneur transfigurera tout dans son amour. Ce sera une nouvelle création : « il fera disparaître pour toujours la mort. Le Seigneur essuiera les larmes de tous les visages » (Isaïe 25, 8).

« Tes morts revivront, leurs cadavres ressusciteront ; réveillez-vous, exultez, tous les gigants dans la poussière, car ta rosée est une rosée lumineuse et le pays des ombres enfantera » (Isaïe 26, 19).

La joie de l'évangile

C'est tout d'abord la joie du Salut annoncé à ceux qui sont assez humbles pour l'accueillir. Jean-Baptiste tressaille d'allégresse dans le sein de sa mère (Lc 1, 41-44), Marie exulte de joie dans son magnificat et les anges annoncent une grande joie au moment de la naissance de Jésus.

C'est Jésus qui est la joie de Jean-Baptiste, l'ami de l'époux (Jn 3,29) et des disciples dont la joie est de savoir que leurs noms sont inscrits dans les cieux (Lc 10,20) : « ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux ».

Si les disciples ont bien raison de se réjouir des miracles opérés par Jésus, ce n'est pas pour procurer une joie vaine à des individus comme Hérode qui est simplement curieux de merveilleux. Ces miracles sont destinés à attirer les pécheurs à Celui qui nous donne le Salut afin qu'ils l'accueillent avec joie et qu'ils se convertissent. C'est cette conversion dont les disciples doivent se réjouir comme s'en réjouit le Père des cieux : « c'est ainsi qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentir » (Lc 15, 7).

La véritable joie, celle qui nous fait entrer en communion avec Dieu, est le fruit de l'Esprit-Saint. « En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira ; vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie » (Jn 16, 20). « L'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout » (Jn 14, 26).

Saint Paul l'affirme : « le fruit de l'Esprit-Saint est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5, 22).

Car l'Esprit Saint est l'amour même de Dieu et il nous fait entrer dans son intimité, dans le partage de ses sentiments profonds. C'est cette communion qui nous fait entrer dans la joie.

Conclusion : Comment comprendre la joie ?

Si nous suivons simplement les définitions du dictionnaire, la joie c'est la sensation intérieure de plénitude alors que le plaisir est la satisfaction d'un désir.

Aujourd'hui nous vivons dans un monde hédoniste, c'est-à-dire fondé sur le plaisir. Avec le plaisir et la joie nous avons affaire à deux expériences profondément différentes. La première est d'ordre sensible, l'autre est un l'état intérieur venant d'une expérience morale ou spirituelle. Par exemple, la saveur d'un long effort réussi, du rayonnement en nous de la vérité saisie ou d'un bien reconnu et aimé. Le plaisir est court alors que la joie durable. Le plaisir sensible est individuel comme la sensation ressentie. Il disparaît par la privation.

La joie est communicative. Elle s'accroît par le partage et devient la récompense du sacrifice consenti. Elle s'accorde à la générosité de l'amour.

Henri Bergson disait : « la joie annonce toujours que la vie a réussi » (*l'énergie spirituelle*)

S'ils ne sont pas antinomiques, le plaisir et la joie sont de nature différente. Le plaisir est une sensation partagée avec la plupart des animaux supérieurs. La joie est le propre de l'homme, comme nous l'avons vu de l'homme qui entre en contact avec Dieu pour que cette loi soit connue en plénitude : « je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite ».